

devant le président. Cette déclaration n'ex-
cède pas le point d'ordre soulevé par l'hono-
rable sénateur de Kingston.

Le **PRESIDENT** : Lorsque l'honorable
sénateur de Kingston soulève un point d'or-
dre, il doit s'adresser au président. Au lieu
d'agir ainsi, il s'est tourné en s'adressant à
l'honorable sénateur de Victoria, et je n'ai
pas entendu ce qu'il a dit.

L'honorable **M. CLORAN** : C'est pour-
quoi j'ai remarqué que les oreilles de M. le
président n'entendaient pas. Je me trouve
pris comme dans un étai—entre l'honorable
sénateur de Kingston et le président—Que
dois-je faire ?

L'honorable **sir MACKENZIE BOWELL** :
Vous asseoir.

L'honorable **M. CLORAN** : Je m'assierai
lorsque j'aurai exprimé mes opinions. Je
siège dans le Sénat depuis cinq ans, et
essaie d'obtenir son attention lorsque je
prends la parole. Ce n'est pas la première
fois que l'on me conseille de m'asseoir. Ce
conseil m'a été donné déjà par le leader ac-
tuel du Sénat ; mais je n'ai jamais repris
mon siège sur l'ordre de qui que ce soit, et
je ne le ferai pas davantage présentement.
Je suis aujourd'hui dans mon droit et le
défend comme un homme qui connaît son
affaire, et aussi comme un homme qui n'est
pas enchaîné par de vieilles traditions de
servilité ; je suis ici comme un homme qui
désire être l'interprète de la jeune généra-
tion en dépit de la vieille descendance de
Mathusalem, qui voudrait m'en empêcher.
Je désire que cette tentative de m'empêcher
de parler ne vienne plus d'aucun vénéra-
ble octogénaire ou nonagénaire, et que la
présente tentative soit la dernière. Nous,
les jeunes membres patriotiques du
Séhat, avons attendu assez longtemps
l'occasion de défendre les privilèges de
cette Chambre. Cependant, l'on nous
dit de nous asseoir ; mais un Irlan-
dais de ma trempe, dans une circon-
stance comme celle qui m'inspire pré-
sentement, ne saurait être plus disposé
à reculer que ne le furent les hommes de
ma race sur les champs de bataille de Wa-
terloo et de l'Afrique méridionale. Ma
race a produit des généraux qui ont rem-
porté des victoires pour l'empire britanni-
que, et ils ont su gagner leurs épauettes.
Aujourd'hui, dans une Chambre comme

Hon. **M. CLORAN**.

celle-ci, l'Irlandais, digne de ses ancêtres,
connaît aussi son devoir et ne saurait res-
ter immobile sur son siège, la chose lui
fût-elle même conseillée par un ex-premier
ministre. Nous sommes, ici, appelés à
défendre nos opinions. Nous pouvons nous
tromper—et je me trompe moi-même, sou-
vent.

L'honorable **M. POWER** : Ecoutez ! écoutez !

L'honorable **M. CLORAN** : Il est de la
nature humaine de se tromper, et il n'y a
personne à qui s'applique mieux cet axiôme
qu'à l'honorable sénateur d'Halifax. La
question soulevée, ici, aujourd'hui, a plus
d'importance qu'on ne se l'imagine, et pour-
quoi ? Parce que le parti libéral du Ca-
nada fut autrefois dénoncé comme déloyal
et voulait dissoudre l'empire par le parti
que dirigeait alors l'honorable sénateur de
Hastings, qui était alors premier ministre
du Canada, et qui avait été auparavant
ministre des Douanes dans le gouvernement
de sir John A. Macdonald. Ce fut le cri
de guerre qui maintint ce parti au pouvoir
pendant plus de douze ans. Ce parti rem-
porta sa première victoire, en 1878, en se
servant de ce cri d'élection, et ce cheval de
bataille électoral lui servit encore aux
élections de 1882. C'est l'appel au peuple
fait par sir John A. Macdonald, appel qui
disait : "Je suis né à l'ombre du drapeau
britannique, et c'est dans les plis de ce
drapeau que je veux mourir"—qui main-
tint le parti tory au pouvoir. Sir John A.
Macdonald fut un grand homme d'Etat.
J'admire et respecte sa mémoire, parce qu'il
fit de grandes choses pour son pays ; mais
je soutiens que c'est le cri d'élection que
je viens de mentionner, qui maintint les
tories au pouvoir depuis 1891 jusqu'à 1896,
et l'honorable sénateur de Hastings en pro-
fita durant les deux années du gouverne-
ment dont il fut, lui-même, le premier mi-
nistre, jusqu'à ce qu'il fut lâchement sacri-
fié par les traîtres qu'il réchauffait dans
son cabinet. Le drapeau ne put alors le
couvrir de son ombre protectrice.

L'honorable **sir MACKENZIE BOWELL** :
Nous le ferons élargir.

L'honorable **M. CLORAN** : L'honorable
sénateur n'aurait pas besoin de l'agran-
dir beaucoup maintenant pour le couvrir.
Aujourd'hui, en effet, le parti que lui et ses